

THEATRE

**UNE ROSE  
EN  
NOVEMBRE**

*PIECE EN UN ACTE*

*DE*

**JEAN - CLAUDE TANNER**

*Et cet amour  
votre amour  
j'étais enfin quelqu'un  
quelqu'un de vivant  
et dans un lieu définitif*

*Quelque part dans une banlieue en pleine expansion d'une ville. Le jardin d'une villa de maître, petit matin de novembre beau et frisquet. Sur le perron paraît la servante porteuse du pavillon du gramophone. Elle le met en place, se revêt d'un tablier suspendu à l'étendoir pliable, retourne le coussin du fauteuil, observe le chantier et sort. Puis paraît le colonel, robe de chambre, pantoufles. Il porte un casque militaire à la main et un coussin de cuir, met le pavillon du gramophone dans une position qui lui convient, pose le coussin sur le fauteuil, inspecte l'arrosoir qu'il trouve vide, marque son agacement, puis observe le chantier.*

**LE COLONEL**

Beau  
va faire beau aujourd'hui  
*à la rose*  
Froid  
froid mais beau  
*observe le chantier*  
Trop beau  
Beau temps pour une offensive  
Ouais

**LA SERVANTE**

*de l'intérieur ou paraissant à la fenêtre*  
Votre déjeuner  
vous n'avez même pas fini de déjeuner

**LE COLONEL**

*à la rose*  
En 42 déjà c'était pareil  
un jour pareil  
*observe le chantier*  
On les entendait de l'autre côté  
Ils n'y sont pas venus  
On la tenait bien cette putain de frontière  
On était prêt  
Ils n'ont pas osé les salopards

**LA SERVANTE**

Des oeufs frais du jour  
et votre café qui est déjà froid  
Et puis avec ce froid  
vous allez attraper la mort

**LE COLONEL**

*il met le casque*  
Prêt  
il faut être prêt  
La patrie est une belle femme qui donne bien plus que ses appâts  
*il s'assied dans le fauteuil*

**LA SERVANTE**

Ses pièges ouais  
pas ses attraits  
Votre café est froid  
et vous ne vous êtes même pas lavé les dents  
Comment voulez-vous être prêt

**LE COLONEL**

Les dents  
Mille deux cent trente-sept jours  
mille deux cent trente-sept jours et autant de nuits  
on l'a tenue la frontière  
Alors les dents  
pas le temps  
Le reste non plus d'ailleurs  
C'est qu'ils grouillaient les salopards  
de l'autre côté

**LA SERVANTE**

Les œufs sont perdus  
des œufs du jour  
Vous allez attraper du mal par ce froid  
rentrez au moins mettre un chandail  
Et le café

**LE COLONEL**

Froid  
je le prendrai froid le café  
Il me faut être prêt  
Apporte-moi le fusil

**LA SERVANTE**

Vous n'avez pas encore fini de jouer à la guéguerre  
Et les œufs  
j'en fais quoi des œufs

**LE COLONEL**

Les œufs  
et bien mange-les  
tu as toujours faim  
Prêts  
nous devons être prêts c'est un devoir sacré

**LA SERVANTE**

Mais ils sont brûlés

**LE COLONEL**

Un devoir sacré  
Brûlés

qui sont brûlés

**LA SERVANTE**

Les œufs  
je veux dire  
les œufs ils sont brûlés

**LE COLONEL**

Quelle affaire  
mange-les  
on ne va tout de même pas les jeter  
Des œufs brûlés  
il n'y a pas de quoi en faire un plat  
Alors il vient ce fusil

**LA SERVANTE**

*apparaît portant le fusil et une tringle de nettoyage*

Voilà  
voilà  
C'est que je n'ai pas que ça à faire moi  
*elle pose la tringle contre le poêle, lui tend l'arme*  
**LE COLONEL**  
*il retire le chargeur, inspecte minutieusement le fusil*

Merci  
Beau travail la bleusaille  
Ce fusil  
beau travail  
Il faut être prêt  
c'est un devoir sacré  
Quelles nouvelles du front

**LA SERVANTE**

Je n'ai pas que ça à faire  
Ici  
là-bas  
couche-toi  
Cette maison est trop grande  
bien trop grande pour une femme de mon âge

**LE COLONEL**

*irrité*  
Quelles nouvelles du front

**LA SERVANTE**

Au marché les pommes ne  
coûtaient presque rien  
j'ai pris aussi des rutabagas  
et une épaule de mouton  
en action le mouton  
Ah j'oubliais  
le curé vous attend toujours  
pour sa revanche aux dames

**LE COLONEL**

Tu ne tueras point  
le vieux planqué  
Toute une vie à genoux  
les fesses serrées à force d'attendre  
d'attendre que ça vienne  
Et il doit toucher une meilleure retraite que moi  
Doit fricoter le salopard et je m'y connais  
Vendu à l'ennemi

Putain d'administration

**LA SERVANTE**

Retraite  
retraite  
il travaille encore lui

**LE COLONEL**

Il travaille  
Ah ah ah  
Le travail

un fainéant ouais

**LA SERVANTE**

Ah

il m'a prié de vous remettre ceci

*elle va à la fenêtre chercher une boîte qu'elle lui tend*

**LE COLONEL**

*il ouvre la boîte*

Ah des cartouches

des cartouches à blanc

*il montre une cartouche*

sans amorce

blanches comme son âme charitable

*il tend chargeur et cartouches à la servante*

Tiens

remplis le chargeur

*pause*

J'irais bien lui filer une raclée aux dames

un de ces soirs

*pause*

Alors

il vient ce chargeur

**LA SERVANTE**

*se dépêchant*

Ça prend du temps pour faire les choses

J'ai beau me dépêcher

il faut du temps

**LE COLONEL**

Quand on veut on peut

Mais toi

**LA SERVANTE**

*elle tend le chargeur plein*

Voilà

il n'y a pas le feu

Et je n'ai pas que ça à faire

*elle se dirige vers le perron*

**LE COLONEL**

Et le poêle

**LA SERVANTE**

*s'arrêtant sur le perron*

Quoi le poêle

Cette maison est trop grande

beaucoup trop grande

et je suis toute seule

Je ne peux pas tout faire

**LE COLONEL**

Est-ce que je me plains moi

Toujours à veiller

toujours

nuit et jour

Pluie

vent  
neige  
chaleur  
sans jamais me plaindre

**LA SERVANTE**

Le cul dans un fauteuil  
c'est pas fatigant ça  
le cul dans un fauteuil

**LE COLONEL**

C'est à cause de l'âge  
Avec l'âge  
on se fatigue plus vite  
Mais il faut rester prêt  
Alors je m'assieds dehors  
près du poêle  
Chargé le poêle  
toujours chargé  
Froid

vent  
pluie  
sans repos je guette  
je guette ce jour où l'ennemi viendra  
Le repos c'est pour l'âme  
l'âme du guerrier

**LA SERVANTE**

*va vers le colonel*  
Et mon âme  
elle n'a pas droit au repos mon âme  
Je suis si fatiguée  
à dorloter votre vieille carcasse grelottante  
*elle va vers le l'étendoir, range un moment la lessive*

Assis  
debout  
couché  
apporte  
Sans répit  
aucun sentiment  
pas d'humanité  
À croire que vous n'avez pas d'âme

**LE COLONEL**

Le guetteur n'a pas d'âme  
pas d'état d'âme  
Il a froid  
froid seulement  
et il attend

**LA SERVANTE**

Il attend  
il attend  
et moi je me coltine tout le boulot

**LE COLONEL**

Il sait  
et il attend  
Il attend le guerrier tapi  
toujours tapi le guerrier  
toujours en service

**LA SERVANTE**

Tapi  
tapi  
ça me rappelle qu'il faut que je les sorte les tapis moi  
Parce que les tapis  
faut les aérer  
et ça ne se fait pas tout seul  
*elle se dirige vers le perron*

**LE COLONEL**

Attends  
Ignorante  
Je sais  
je sais moi  
que l'âme du guerrier c'est le terreau  
le terreau qui pervertit toutes les idéologies  
Le terreau c'est l'uniforme  
et je sais  
et je suis prêt  
Charge le poêle maintenant  
*elle rentre, il scrute les alentours*  
Prêt  
Toujours prêt  
*pause, puis à la servante*  
Hier  
le poêle s'est encore éteint avant la fin de l'après-midi  
Tu veux ma mort  
Tu es de mèche toi aussi  
*pause*

Quelles nouvelles

**LA SERVANTE**

*de l'intérieur*

Du front

**LE COLONEL**

Du front

**LA SERVANTE**

*revient portant un seau à charbon rempli*

Machin s'est enfin décidé à vendre

**LE COLONEL**

Jusqu'à la gueule cette fois

le poêle

jusqu'à la gueule

À vendre quoi

**LA SERVANTE**

Son champ

vous savez celui d'à côté

Ça y est il s'est décidé

**LE COLONEL**

C'est des nouvelles ça

**LA SERVANTE**

*ouvrant le poêle*

Jusqu'à la gueule hein!

le poêle

*elle commence à charger*

Oui

son champ c'est décidé

*elle s'arrête, s'essuie les mains, puis se dirige vers l'étendoir*

Ils y mettront

des HLM

une garderie d'enfants

un centre commercial

un cinéma

oui même un cinéma

et peut-être

une usine

Pour cela

ils n'attendent plus que

enfin

il n'y a plus que vous

**LE COLONEL**

*alors que démarrent les bruits de chantier qui nous accompagneront jusqu'à la fin*

Vas-tu me répondre

ou faut-il que je te botte le cul

Quelles nouvelles

**LA SERVANTE**

Quelles nouvelles

**LE COLONEL**

*hurlant*

Du front

**LA SERVANTE**

*observant l'extérieur, vers le chantier*

Le PC ne répond plus

**LE COLONEL**

Préoccupant

préoccupant

*se lève et observe le chantier*

Elle est donc bien déclenchée l'offensive

elle est déclenchée

Couche-toi

*elle s'accroupit péniblement. Le colonel vise en direction du chantier, tire en criant*

Pan

*il fait un mouvement de charge*

**LA SERVANTE**

*à terre*

Quand vous aurez fini avec vos singeries

vous allez me faire mourir



**LE COLONEL**

Je serais enfin seul  
seul  
Impossible elle ne me lâchera jamais  
Enfin  
*il se rassied*  
Et puis  
un peu d'exercice ça ne fait de mal à personne

**LA SERVANTE**

*se relève péniblement*  
À vos ordres colonel  
*elle observe le chantier puis retourne près de l'étendoir*  
Joli coup  
Qu'avez-vous pris ce matin

**LE COLONEL**

Une ombre moussaillon  
une ombre avec une balle à blanc  
*pause*

Un rempart  
je suis le dernier rempart

**LA SERVANTE**

Une corde usée ouais  
une corde incertaine qui menace de se rompre au moindre éternuement  
Ridicule  
Vous allez prendre la mort si je ne charge pas ce poêle  
*elle s'approche du poêle*  
Ridicule

**LE COLONEL**

Que la chaleur amollisse l'âme  
que le gel fende le coeur  
je reste là

**LA SERVANTE**

Un vieux fou dans son jardin

**LE COLONEL**

Un vieux fou  
Ah ah ah  
son jardin  
ah ah ah  
je vous entends bien tous qui riez  
je vous vois bien  
comploteurs mêlés aux ombres

**LA SERVANTE**

Dans votre tête les ombres  
dans votre tête  
*le bruit du chantier s'amplifie*